

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2062

Artikel: Le bal des vampires : l'efficacité du cinéma américain peut aussi avoir une force critique
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bal des vampires

L'efficacité du cinéma américain peut aussi avoir une force critique

Jacques Guyaz - 14 décembre 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26980>

Le cinéma américain est un véritable caméléon. Il crée le besoin, le développe et s'adapte aux goûts de son public cible de base: le jeune mâle post-adolescent blanc, en multipliant les *blockbusters* comme on dit aujourd'hui, soit les films d'aventures à gros budgets avec effets spéciaux, super-héros, humour noir, le tout parfaitement réalisé avec une ingéniosité et une inventivité parfois renversante.

Pas de doute, Hollywood connaît le métier. L'idéologie sous-jacente est simple: vive l'individu débrouillard et sa famille.

Mais ce caméléon d'Outre-Atlantique a un tout autre visage et sait montrer une capacité de critique du fonctionnement de son propre pays à travers des intrigues bien ficelées dont on trouve peu d'équivalents en Europe. Deux films récents en sont une bonne illustration à travers une charge dévastatrice contre le pouvoir des chaînes de

télévision, montrées comme de véritables vampires. Leurs titres brefs et cinglants annoncent le contenu: *Gone girl* et *Night call* (encore à l'affiche en ce moment).

Gone girl est l'histoire d'un homme que l'on accuse d'avoir assassiné sa femme disparue. Les médias s'emparent de l'affaire, en font un coupable idéal, d'autant qu'il se montre assez indifférent au sort de son épouse, qu'il se contente de jouer sans conviction le rôle que la télévision attend de lui. Il est un peu comme l'étranger du roman de Camus, peu concerné par lui-même et les autres. Après des rebondissements que nous ne dévoilerons pas, il se révèle que les télévisions sont au cœur du jeu, à la fois manipulatrices et manipulées.

Dans *Night call*, un petit truand bavard et sociopathe assiste avec fascination à l'arrivée de *cameramen* indépendants sur le lieu d'un accident. C'est à

qui filmera le plus vite avec les images les plus *gore* pour courir les revendre aux télévisions locales de Los Angeles. Il se lance à son tour dans cette activité avec un parfait cynisme et une totale absence d'empathie. Branché sur la fréquence de la police, il arrive parfois le premier sur la scène du crime ou de l'accident et déplace les cadavres pour réaliser de plus belles images. Naturellement, les chaînes achètent pour faire de l'audience et donc augmenter les recettes publicitaires.

Ces deux films remarquables nous montrent un univers médiatique où l'audimat est le seul critère de réussite. Le gagnant est celui qui sait en jouer pour l'augmenter. La morale et l'éthique sont complètement absentes. On a rarement vu au cinéma une dénonciation aussi féroce des dérives du petit écran. Bien sûr notre Europe très policée n'en est sans doute pas là, mais au fond peut-être pas si loin que ça...